

Participation. Les pays de l'Est lanternes rouges



Des Slovènes en costume traditionnel ont voté à Radovljica, à 50 km de Ljubjana.

La Slovaquie, la Lituanie et la Slovaquie ont enregistré les plus forts taux d'abstention, lors des élections européennes, talonnées par la Suède et le Portugal. Le taux de participation moyen a atteint son niveau le plus bas pour les 27 pays de l'UE: seuls 43,4% des 375 millions d'électeurs européens se sont déplacés.

La Slovaquie enregistre un taux d'abstention de 80,36%, mais la participation y a été plus éle-

vée qu'en 2004 (19,64% contre 16,97%).

La désaffection a également été très marquée en Lituanie (79,19%), en Slovaquie (77,63%), en République Tchèque (75%), en Roumanie (72,79%) et en Pologne (71,6%).

Forte abstention également en Suède, où 65% des électeurs ont boudé les urnes, alors que leur pays va prendre la présidence tournante de l'UE, à partir du 1^{er} juillet.

> Et aussi...

SUÈDE. LE PARTI DES PIRATES MARQUE L'AVÈNEMENT D'UNE GÉNÉRATION INTERNET

L'entrée au Parlement européen du Parti des pirates (7,1% des voix),



avec un siège obtenu dimanche en Suède, marque l'avènement d'internet comme nouvel enjeu de la contestation politique et d'une nouvelle génération de jeunes électeurs éloignés des partis traditionnels. Le jeune parti, fondé en 2006 par Rick Falkvinge, entrepreneur informatique de 37 ans, réclame la légalisation de l'échange gratuit de fichiers sur internet et veut protéger la vie privée des internautes. (Photo AFP)

DES EUROSCÉPTIQUES PLUS BRUYANTS PAS FORCÉMENT PLUS INFLUENTS

Les eurosceptiques et les partis protestataires extrémistes feront davantage entendre leurs voix dans le futur Parlement européen après des gains remarquables dans certains pays aux européennes, mais il leur sera difficile de peser sur les décisions. Eurosceptiques, eurosceptiques, populistes et extrémistes xénophobes totaliseraient plus de 120 élus sur 736 dans le nouvel hémicycle.



COHN-BENDIT SE VOIT ENVOYÉ SPÉCIAL DE L'UE AU MOYEN-ORIENT

Daniel Cohn-Bendit, le « héros » d'Europe-Ecologie, a répété hier qu'il n'avait aucune ambition présidentielle en France pour 2012 mais qu'il se verrait bien « envoyé spécial de l'Union européenne au Moyen-Orient ». « On l'a vu dans cette campagne, la présidentielle est un virus qui rend malade », a-t-il lancé à l'adresse de François Bayrou. « Je veux me protéger, j'ai trouvé l'antidote: ne pas vouloir la faire ! », a ironisé l'eurodéputé allemand. (Photo AFP)

Royaume-Uni. Les travaillistes trois fois battus



Photo AFP

De notre correspondante à Londres. Nombreux sont les observateurs qui, souvent, glosent sur l'issue fatale du mandat du Premier ministre britannique. Aujourd'hui, les élections européennes l'enfoncent un peu plus: 15,8% des votes seulement pour le Labour, le pire résultat jamais obtenu, et une défaite sans précédent dans le sud du pays avec des scores inférieurs à 8%. Deuxième revers qui n'a surpris personne: la progression des par-

tis minoritaires grâce au scrutin proportionnel. L'inédite entrée de l'extrême droite au Parlement Européen (deux sièges pour le British National Party), et la performance du UKIP indépendantiste de Nigel Farage, en deuxième position derrière les conservateurs, témoignent de la crise constitutionnelle installée en Grande-Bretagne.

Les scandales en cascade sur les notes de frais des députés, les démissions de ministres et le man-

que de courage imputé à Gordon Brown (notre photo) sur la convocation d'un référendum lors de la ratification du Traité de Lisbonne ont déclenché la censure. En revanche, beaucoup plus inattendu - et sûrement lourd de conséquences - les Tories ont raflé la majorité des suffrages dans le fief travailliste du Pays de Galles. Ce qui devait être une élection sur le fil s'est changé en déroute.

Claire Chick

Allemagne. Merkel sereine pour les législatives



Photo EPA/MeaPPP

De notre correspondant à Berlin. Malgré l'appel à ses troupes de se garder de tout triomphalisme, la chancelière allemande (ci-contre) peut goûter sa victoire. En faisant campagne sur le « label Merkel », avec sa photo en gros plan sur ses affiches, la CDU, alliée à sa branche bavaroise CSU, totalise 42 sièges sur 99 eurodéputés allemands.

Dans la perspective des élections législatives de septembre, le parti conservateur peut même rêver de

coalition idéale avec les libéraux. En effet, avec les voix du FDP, en progression de quatre points, la droite manque d'un point seulement la majorité absolue. La projection est encore prématurée. Mais chacun ici guettait les résultats des européennes comme des signes prémonitoires pour septembre.

Le pire score des sociaux-démocrates

A gauche, la dynamique n'y est

pas. Les sociaux-démocrates réalisent leur pire score national dans une élection d'après-guerre.

Avec 21% des suffrages exprimés, le SPD avoue sa peine à mobiliser l'électorat, malgré le thème porteur de la crise. Leur candidat et ministre des Affaires étrangères, Frank-Walter Steinmeier, a trois mois pour piocher dans le réservoir important des abstentionnistes.

David Philippot

Espagne. Première alerte pour la gauche au pouvoir



Photo AFP

De notre correspondant à Madrid. Les conservateurs espagnols n'en finissent pas de fêter leur première victoire d'envergure nationale depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement socialiste de José Luis Rodríguez Zapatero (ci-contre), en 2004.

Sérieux avertissement

Les hauts représentants du Parti populaire (PP) n'ont attendu que quelques heures avant de faire planer la menace d'une motion

de censure à l'Assemblée, qui aurait toutefois peu de chance d'aboutir.

Leur triomphalisme s'appuie sur un avantage de quatre points face à la gauche, (42,25% contre 38,5%), qui leur permet d'envoyer 23 députés à Strasbourg, deux de plus que les socialistes. Et cela, quinze mois seulement après leur échec aux législatives. Pourtant, si la défaite socialiste représente bien un sérieux avertissement au gouvernement, peu

la considèrent comme une véritable débâcle. Alors que le pays est englué dans une profonde crise économique qui a déjà envoyé 17,4% de la population active au chômage, les socialistes craignent une « gifle » plus douloureuse. Reste que cette déroute fragilise encore leur position minoritaire à l'Assemblée, alors qu'ils devront bientôt y faire approuver le budget 2010.

Elodie Cuzin

Italie. Une victoire à minima pour le Cavaliere



Photo AFP

De notre correspondante à Rome. Alors que sa « sondeuse » attirée, Alessandra Gisleri, lui prédisait un score proche de 45% aux européennes, le Cavaliere n'a pas dépassé la barre des 35,2%. Un résultat loin d'être catastrophique, mais qui ne permet pas à Silvio Berlusconi de concrétiser son double objectif. D'abord, prouver que l'affaire Noemi ne pouvait pas avoir de retombées politiques. Puis, réclamer la présidence de la

Commission européenne qu'il avait promise à ses troupes pour les doper à la veille du scrutin. Or, le Cavaliere ne dispose pas du nombre de représentants suffisant pour imposer sa volonté à Bruxelles.

« Surveiller les ligueurs »

Un autre sujet d'inquiétude turlupine également Silvio Berlusconi: la percée de la Ligue du Nord (10%) qui s'apprête à faire valoir ses

droits au sein du gouvernement. « Il va falloir surveiller les ligueurs », a d'ailleurs déclaré le chef du gouvernement à ses proches, hier matin, en leur expliquant sa prochaine ligne stratégique pour éviter l'encerclement. L'idée est de récupérer les centristes catholiques, qui ont remporté 5% des voix, en jouant les cavaliers solitaires.

Ariel F. Dumont

Hongrie. L'extrême droite se hisse à la 3^e place



Photo AFP

L'extrême droite hongroise (ci-contre un partisan) a fait une entrée fracassante au Parlement européen, avec presque 15% des voix et trois élus, volant la vedette au Fidesz, le parti d'opposition de droite de l'ex-Premier ministre Viktor Orbán.

Même si le Fidesz a obtenu, avec 56,37% des voix et 14 sièges, son « meilleur résultat de tous les

temps aux européennes », selon Viktor Orbán, c'est la nette percée de l'extrême droite à 14,77% (contre 5% à 7% dans les sondages) qui fait sensation.

Les socialistes du gouvernement minoritaire au pouvoir à Budapest n'atteignent que 17,37% des voix et seulement quatre sièges à Strasbourg alors que leurs alliés libéraux perdent leurs deux sièges de 2004

n'ayant obtenu que 2,17% des voix.

« Le vainqueur, c'est le Jobbik (Mouvement pour une Hongrie meilleure), créé il y a sept ans comme une association de jeunesse et qui a aujourd'hui dépassé le Parti socialiste au pouvoir dans plusieurs départements », souligne l'analyste Attila Gyulai, directeur adjoint de l'institut Political Capital.

Grèce. L'opposition socialiste tire son épingle du jeu



Photo EPA/MeaPPP

Débâcle dans la quasi-totalité des pays de l'UE: dimanche restera une journée noire pour la gauche européenne. Elle ne tire son épingle du jeu qu'en Grèce et au Danemark, où elle est dans l'opposition, et en Slovaquie.

Les conservateurs de la Nouvelle Démocratie, au pouvoir, ont en effet subi, dimanche, une défaite face aux socialistes aux élections

européennes en Grèce, sur fond de scandales de corruption et de ralentissement économique.

Le Pasok socialiste (ci-contre le leader Georges Papandréou), jusqu'ici principale force d'opposition, remporte sa première victoire en neuf ans, et il a appelé à des élections générales anticipées.

Sur 70% des votes dépouillés,

les socialistes sont premiers avec 36,6% des voix, contre 33,2% pour la Nouvelle démocratie du Premier ministre Costas Karamanlis.

Nouveaux venus, les Ecologistes-Verts recueillent autour de 3,4% des voix, les nationalistes 7%, et le Parti communiste 8,1%, après avoir fait campagne sur la crise financière.